

et dangereuse toute propagande des militants prolétariens, que le fascisme relâche un peu son étreinte. C'est ce que nous connaissons en Italie avec la guerre africaine.

Il faut donc proclamer fermement que rien ne permet de supposer que nous allons vers un affaiblissement du fascisme en Allemagne et qu'au contraire sa répression indique un renforcement considérable de sa dictature en liaison avec des difficultés réelles qu'il ne pourra surmonter sans le déclenchement de la guerre mondiale. Le prolétariat allemand, quant à lui, n'a rien de commun avec les élucubrations des groupes contre-révolutionnaires de l'étranger qui ne sont en définitive que des pions que le capitalisme jettera sur la scène politique en cas d'attaque révolutionnaire. C'est en Allemagne même que les ouvriers avancés apprennent la politique de l'avenir, celle qui doit les conduire vers la dictature du prolétariat. Et, à ce propos, il est criminel de monter des entreprises « illégales » qui permettront à tel ou à tel courant de se revendiquer de procès intentés par le fascisme contre des prolétaires socialistes ou communistes. Nous vivons une période en Allemagne où actuellement le geste du militant ne peut pas remplacer le développement de la situation, mais où ce geste ne peut être toléré par le fascisme qui ne peut encore diriger l'attention du prolétariat vers de grands mouvements nationalistes. Ne pas comprendre cela c'est jeter des ouvriers entre les mains de leurs assassins. Il est vrai que socialistes et centristes en sont les complices et que sapistes et trotskystes les compléments idéologiques de ces derniers.

Nous saluons donc en Claus, tous les ouvriers qui tombent sous les coups des fascistes allemands, mais nous mettons le prolétariat en garde contre toutes les tendances qui l'empêchent de retirer de ses défaites ses enseignements et qui doivent lui permettre de fonder un parti de classe — qui se fera en dehors et contre sapistes et trotskystes qui, démagogiquement s'en revendiquent — alors que ces tendances font le jeu du fascisme par leur aventurisme et leur légèreté politique.

Enfin, il nous semble que ces éléments peuvent nous permettre de conclure que l'heure est venue pour l'Allemagne de reprendre une politique extérieure active : l'effort de réarmement ayant atteint ses limites de classe compatibles avec la situation économique de l'Allemagne.

Le prolétariat des différents pays saluera les victimes allemandes en se donnant des bases pour affronter dans la conflagration que plus rien ne peut empêcher, les problèmes de l'insurrection et en accentuant sa lutte contre ceux qui ont une responsabilité terrible dans l'assassinat de centaines d'ouvriers en Italie, en Allemagne.

La presse annonce l'arrestation d'ouvriers ayant réagi contre le « Stakhanovisme ». Les peines les plus sévères seront appliquées pour cette réaction de classe contre l'accentuation de l'exploitation prolétarienne. Et cela serait un « régime socialiste » ? Mille fois, non ! Nous sommes solidaires des prolétaires emprisonnés et appelons les travailleurs à les considérer comme des victimes d'un régime qui n'a plus rien de commun avec leurs luttes et qu'ils doivent combattre au même titre que les autres.

Sur le chemin du capitalisme

Le Stakhanovisme en Russie

Le centrisme et ses admirateurs petits bourgeois étalent actuellement un nouveau phénomène social qui prouverait que l'Union Soviétique s'avance à grands pas vers le socialisme. Nous voulons parler des derniers records du travail auxquels le mineur Stakhanov a donné son nom. Nous voulons examiner ce phénomène pour prouver qu'il est plutôt la consécration suprême, le critère infaillible, du caractère foncièrement contre révolutionnaire qu'a acquis la Russie non seulement au point de vue international, mais aussi pour ce qui est de la direction, des particularités, du rythme de l'économie soviétique.

A notre avis, le stakhanovisme ne juge définitivement toute la période des plans quinquennaux et prouve lumineusement les notions suivantes : pour édifier le « socialisme en un seul pays » le centrisme sacrifia le prolétariat russe et international. En échange d'une aide économique du capitalisme mondial, il étrangla la lutte révolutionnaire des ouvriers dans tous les pays. Mais, parallèlement, il devait frapper les forces vives du prolétariat russe et envoyer dans les isolateurs des milliers de communistes de gauche. Aujourd'hui que nous avons dépassé la période des premiers plans et que l'U.R.S.S. est entrée dans le jeu des compétitions inter-impérialistes (alors que le prolétariat international est balayé d'une façon nette de l'arène politique), le problème essentiel pour la bureaucratie centriste en Russie est d'activer la production en vue de la guerre et d'amener les ouvriers dans une situation où plus aucune perception de classe ne leur soit encore possible. C'est pourquoi nous verrons d'une part se développer une répression féroce — et en réponse des mouvements terroristes — d'autre part une exploitation toujours plus profonde et enfin des records monstrueux de travail qui masqueront les nécessités d'accroître la productivité du travail par la rationalisation et de jeter les énergies de classe des ouvriers russes dans l'abrutissement propice au développement de la psychose de guerre.

Il s'avère donc que le stakhanovisme couronne l'idée centrale du centrisme, à savoir que la réalisation du socialisme est irréalisable en dehors d'un accroissement de l'exploitation des ouvriers. La condamnation des plans quinquennaux ne devait donc pas s'inspirer uniquement du fait qu'ils consacraient la défaite des ouvriers dans tous les pays, mais aussi du fait qu'ils prouvaient que c'était vers un accroissement de l'exploitation des ouvriers que le centrisme situait le socialisme. Ceux qui ont accepté les plans doivent en tirer toutes les conséquences et admettre la rationalisation actuelle qui correspond aux nécessités de la défense de l'U.R.S.S., laquelle n'est réalisable que par la disparition complète de la conscience de classe des ouvriers russes.

Mais il est autre chose qui doit attirer notre attention : nous ne pouvons suivre le déroulement excessivement complexe des phénomènes économiques en Russie et surtout établir leur connexion avec telle ou telle autre modification dans la structure politique. Mais néanmoins les événements politiques qui se déroulent en Russie, certaines réformes économiques, nous incitent à croire que d'importantes stratifications sociales apparaissent à la veille de la guerre et qu'elles influencent les tendances officielles de la Russie tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Autrement comment comprendre l'ampleur de la répression, la nécessité de masquer la rationalisation par des parades de masses et ce qui est plus important, la réforme des Soviets par l'élargissement des droits de vote des paysans, le rétablissement du grade de maréchal dans l'Armée Rouge — qui ne se distingue plus d'une vulgaire armée bourgeoise. Nous ne